

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 55 (1919)
Heft: 45

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

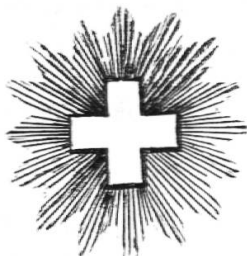
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LV^{ME} ANNÉE

N^o 45
Série A



LAUSANNE

8 novembre 1919

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Parents et éducateurs. — Les travaux manuels à l'école primaire : La méthode artistique. — La situation économique : A propos des occupations accessoires du corps enseignant. — Revue des idées : Un hommage à l'Institut J.-J. Rousseau. L'école française et les leçons de la guerre. Contre une spécialisation trop hâtive. Les joyeusetés de la grammaire. — Françoise entre dans la carrière : Un triomphe. — Bibliographie.*

PARENTS ET ÉDUCATEURS

Qui de nous, éducateurs, ne s'est pas écrié en un jour de mauvaise humeur : « Ah ! combien l'éducation serait plus facile s'il n'y avait pas les parents ! » C'est la phrase même qui s'est échappée, certains jours, des lèvres du créateur de la première école nouvelle suisse à la campagne. Il faut reconnaître que bien souvent ce sont les parents, avec leurs exigences, qui font sabot aux progrès que nous voudrions introduire dans nos écoles. Dans le numéro spécial de *L'Essor* consacré, ce printemps, aux questions pédagogiques, le directeur de *L'Éducateur*, M. Ernest Briod, reconnaissait lui-même que, trop souvent, la commission scolaire, pasteur en tête, venait interdire à l'instituteur ou à l'institutrice l'emploi de telle méthode nouvelle qui n'avait contre elle que ceci : elle contredisait à la sacro-sainte routine qui avait formé, de leur temps, les parents eux-mêmes.

Il est étrange de constater que, même en Amérique, bien des parents, surtout dans les couches populaires de la population, ne rêvent pas, pour leurs enfants, une école meilleure que celle qu'ils ont subie eux-mêmes. Triste résultat de l'esprit d'acceptation passive que l'on s'acharne à imposer à nos enfants pendant les longues années de leur scolarité ! Car rares sont les maîtres, même dans nos libres démocraties, qui provoquent la spontanéité et l'es-

prit d'initiative chez leurs élèves ; et tout l'ensemble de nos programmes rigides n'est-il pas fait pour parquer l'esprit des enfants et le conduire selon les avenues que notre esprit préconçu d'adultes a tracées à leur usage ?

Dans un livre charmant qui se lit comme un roman : « Vers l'école de demain », souvenirs d'un maître d'école américain, traduit de l'anglais par L. Herr, avec une préface de Ferdinand Buisson (Paris, Hachette, 1919), M. Angelo Patri constate lui-même : « La plupart des parents ont une conception livresque de l'éducation. Plus les gens sont pauvres, et plus ils s'exagèrent la valeur des besognes traditionnelles de l'école. L'école est l'endroit où l'on apprend dans les livres. Il ne faut pas que l'enfant perde son temps à autre chose. Le temps passé à jouer est du temps perdu. Le temps donné à la musique ou à la cuisine, ou à des histoires, ou à des spectacles dramatiques, ou à la danse, ou à la menuiserie, ou au modelage, autant de temps perdu. Ce sont des frivolités et des colifichets qui, pour être plaisants, n'en sont pas moins superflus. Ce qu'il faut à l'enfant, c'est faire son chemin dans le monde... Les parents, aussi bien que les maîtres, sont dressés à considérer l'école comme un endroit où les enfants ont pour tâche d'obéir, d'apprendre par cœur et de réciter des leçons. »

Ailleurs, il écrit : « Beaucoup de parents entendent ainsi l'éducation : ils veulent pour leurs enfants du savoir, la connaissance des livres. Riches et pauvres souhaitent que leurs enfants soient tous coulés dans le même moule pour en faire montre, pour s'en faire gloire. Ils redoutent pour eux la liberté, ils redoutent de voir l'enfant se développer à sa façon. Et parce que c'est là ce que rêvent les parents, l'école est faite de manière à les satisfaire, — une école livresque où chaque classe ressemble à toutes les autres classes, où chaque siège ressemble à tous les autres sièges, où chaque enfant ressemble à tous les autres enfants. »

Aux parents qui raisonnent ainsi, Angelo Patri répond : « L'important, c'est l'enfant. C'est pour l'enfant que l'école doit être faite. Le plein développement, l'épanouissement complet de la personne humaine, voilà la vraie raison d'être de l'école : tout le reste est l'accessoire. »

« Tout système d'instruction publique qui se limite à l'éducation intellectuelle des enfants sera certainement reconnu inadéquat aux besoins de l'individu comme à ceux de la société. » Telle fut la première des thèses que vota, lors de l'exposition de San-Francisco, la grande association d'éducation nationale américaine qui compte 500 000 maîtres et maîtresses de tous ordres, du primaire au supérieur. Et M. Ferdinand Buisson qui cite ce vœu, ajoute qu'un professionnel illustre en quelques traits d'un relief saisissant cette affirmation en nous demandant de « croire à l'enfant » et de sentir « l'ineptie de nos méthodes d'uniformité qui, au lieu de susciter l'élan, c'est-à-dire la personnalité, l'écrasent et l'étouffent. »

Peut-être quelques-uns de mes lecteurs penseront-ils que voilà bien les paroles de théoriciens, tenus, par leur existence livresque, loin de réalité. Qu'ils se détrompent. M. Angelo Patri, l'ardent défenseur des droits de l'enfant, est directeur d'une école populaire de l'un des quartiers pauvres de New-York. Il a sous ses ordres 4000 enfants et une légion d'institutrices. Comment a-t-il fait pour maintenir si haut son idéal sans plier sous le poids de la besogne quotidienne, des mille désenchantements et des mille désillusions qu'elle apporte forcément avec elle ? C'est là le secret de ce livre qu'aucun de nous ne lira sans profit.

Angelo Patri est le fils d'un plâtrier-peintre italien. Il était tout jeune lorsque son père vint se fixer à New-York. Délicat de santé, et obligé de gagner tôt sa vie, il se fit instituteur. Il passa d'une école à l'autre et vit tous les spécimens imaginables d'humanité, des bons et des mauvais, des médiocres et des exécrables. Patient et tenace, il poursuivit ses études et un beau jour il fut mis à la tête d'une grande école. Dès lors il est intéressant, plus que cela, passionnant de le suivre dans ses découvertes et dans ses expériences. Point d'idées préconçues chez lui, pas de théories toutes faites. Une seule ligne de conduite : faire pour le mieux. Il constate le mal, il en cherche la cause. Il imagine le remède. Or ce remède, le plus souvent, ne dépend pas de lui : ce sont les parents qui, manquant de toute notion d'hygiène physique et morale, mènent mal leurs enfants ou les malmènent. Il s'agit de les éclairer, de leur

faire voir les choses sous un angle plus élevé. Mais comment obtenir d'eux qu'ils changent leur attitude ? On essaie de les attirer à l'école et de les instruire : peine perdue. On les attire alors par des représentations données par leurs enfants. Ils viennent. On ne les endoctrine pas. Mais on s'adresse, parmi eux, aux personnalités les plus vivantes, les plus actives, les plus capables d'initiative et de progrès. On leur expose ce qui ne va pas, on leur demande conseil. L'un propose ceci, l'autre propose cela. Des dames dévouées vont à domicile, s'occupent elles-mêmes des enfants. Plusieurs parents sont touchés et se rapprochent de l'école. C'est un premier gain. Petit à petit, comme il arrive toujours, surtout dans les milieux populaires qui recèlent des trésors d'esprit de sacrifice pour peu que le but soit réellement désintéressé, des collaborations surgissent de toutes parts. On crée une association des parents. Elle se subdivise d'elle-même en commissions s'occupant de telles ou telles questions particulières. On établit des classes au soleil pour enfants délicats. On groupe à part les enfants arriérés ou les originaux qui ont besoin d'une éducation plus individuelle, et ainsi, sans émarger au budget, sans faire appel à des capitaux qui n'existent pas, on finit par faire du quartier tout entier une immense famille qui se groupe autour de l'école, pour laquelle l'école est le foyer rayonnant de vie spirituelle.

Tout cela est d'autant plus poignant à lire que c'est écrit sans prétention, avec une modestie si grande qu'il semble que tout cela soit facile et naturel. C'est l'expression même du bon sens. Mais y a-t-il quelque chose de plus rare que le bon sens dans ce monde ? C'est avec une joie intime qu'on partage la joie d'Angelo Patri quand il finit par s'écrier : « Ce n'était plus « mon » école, c'était « notre » école. » Et il réclame pour cette école toute la sollicitude, non seulement des parents, mais des autorités. Pourquoi dépenser tant d'argent pour essayer de rendre la vitalité spirituelle à des adolescents, tandis qu'on n'a rien fait pour la maintenir chez les enfants ? « Aveugles que nous sommes ! s'écrie-t-il, nous commençons par tuer et puis nous pleurons ce que nous avons détruit. Nous nous refusons à comprendre que les enfants sont un facteur d'importance capitale dans la vie économique et sociale. Les

enfants sont un problème qu'on laisse aux parents et aux maîtres et dont la nation ne se met pas en souci. »

Et il ajoute : « Il faut que l'école soit riche et bien pourvue afin que l'enfant, dès le premier jour où il y viendra, manie des objets réels. Les salles de jeux et les jeux eux-mêmes, les bêtes et les plantes, les bois et les clous doivent être là côte à côte avec les livres et les mots. » Il ne faut plus qu'on puisse dire comme aujourd'hui que l'école signifie : l'« arrêt du développement pour l'enfant. »

En somme, quel est le but de l'école ? « Le déploiement sincère de chaque âme individuelle en vue de la satisfaction de sa propre nature. »

« Transformez l'école, s'écrie Angelo Patri, en sorte que sa vie soit continue, cohérente. Transformez l'école en sorte que l'enfant croisse en un contact intime avec les enfants ses aînés et avec les maîtres qui portent tout le poids des responsabilités. Transformez l'école en sorte que chaque enfant soit lui-même, soit et continue d'être une personnalité individuelle, au lieu d'être noyé dans l'uniformité d'une moyenne ; en sorte que chaque enfant ait le loisir de se développer, le désir de se développer dans la direction qui est la sienne.

» Transformez l'école en sorte qu'elle laisse aux enfants la liberté d'agir par eux-mêmes et non plus seulement sur un ordre et selon un règlement, en sorte que ce soit l'enfant qui indique la voie et non plus le maître et que le maître suive.

» Transformez l'école en sorte que le dogmatisme dans la discipline subie et imposée d'en haut cède la place à une discipline véritable, spontanée, consentie, aux fortes racines morales indépendantes. »

Lisez ce livre. Je le répète : il se lit comme un roman. Il est rempli d'anecdotes, il cite des cas concrets. On voit les personnages que l'auteur met en scène. Ils arrivent avec leurs plaintes, leurs revendications. Souvent ils sont désespérés. Maîtresses et parents, tour à tour, trouvent que tout va mal. Et quand ils sortent du bureau du directeur ou qu'ils le quittent après qu'il les a accompagnés chez eux, il leur semble que le soleil reparaisse dans

un ciel plus serein, qu'il y ait un espoir de voir toutes choses s'améliorer. Et cet espoir n'est pas déçu. Le livre de M. Angelo Patri est un livre qui fait du bien.

AD. FERRIÈRE.

ENSEIGNEMENT DES TRAVAUX MANUELS

A L'ÉCOLE PRIMAIRE ¹

La méthode artistique.

Après ses sœurs dites techniques et sociales, est venue la méthode artistique qui a été, dans ses débuts aux Etats-Unis, violemment critiquée par les pédagogues, parce que son but principal n'est pas de servir de base à tout l'enseignement mais seulement d'arriver par le plus court chemin à l'éducation parfaite de l'œil et de la main dans le noble art de la forme.

Comme cette méthode gagne rapidement du terrain malgré la critique, il est permis de croire qu'elle a du bon ; elle a d'ailleurs été créée pour compenser les lacunes et défauts des autres.

Elle mène de front le dessin linéaire ambidextre au tableau noir, le modelage et la sculpture sur bois.

Le point de départ est le cercle, — « les petits ronds bien ronds » de M. Jaton, maître de dessin à Lausanne.

Si la droite est le plus court chemin géométrique et la seule route en morale, c'est un fait que pour avancer vite dans l'étude du dessin, il faut aborder au plus tôt les lignes courbes.

Voici donc, devant de nombreux tableaux noirs, des bambins de sept ans traçant, dans toute l'amplitude possible, des traits circulaires sur modèle d'abord et cela pendant de longues minutes, jusqu'à la fatigue, jusqu'à ce que la forme soit entrée dans l'œil et le bras tout entier. Ce n'est plus du dessin, c'est une sorte de gymnastique, un travail manuel déjà puisque le geste est vaste et que le muscle y participe abondamment.

Bientôt l'enfant attrape le coup de main et trace en vitesse de grands et de petits cercles parfaits, de la gauche et de la droite. Alors on lui permet, en récompense, de prendre de la terre ou de la plastiline et de matérialiser sa ligne. Il modèle un disque, il l'orne de cercles concentriques, il fabrique d'autres objets circulaires.

Puis, on le conduit à l'atelier de travaux sur bois, — à sept ans, parfaitement ! — et on lui remet cinq ciseaux et gouges, un maillet et un morceau de cœur de chêne où il doit, à main levée toujours, tracer un cercle parfait et prendre les outils pour lutter contre la dure matière, la vaincre et la soumettre à la forme.

¹ Voir *Educateur* 1917, n° 45, et 1918, n° 30-31.

Le spectacle est joli de ces enfants attaquant à grands coups le bois de chêne ; leur poignet s'affermir, l'adresse leur vient ; comme au piano, il faut commencer jeune au clavier de l'industrie si l'on veut devenir un maître. Pensez à ce qu'ils pourront faire à seize ans, à l'âge où les nôtres, à leur entrée en apprentissage, ne savent pas encore par quel bout il faut prendre un outil !

Après le cercle, vient la volute simple ou composée, puis la palmette est traitée à son tour d'une façon complète, et ces trois formes initiales servent à la composition de toutes les autres courbes, rosaces et motifs de décoration. L'étude se continue d'après nature par des feuillages, fruits, poissons, oiseaux, quadrupèdes et enfin, comme dans la création, par la figure humaine ; après avoir sculpté des panneaux et différentes parties du meuble, l'élève veut apprendre les assemblages ; la menuiserie lui est nécessaire, il l'a commencée par le bon côté qui est la sculpture. J'ai vu des objets sortis des mains d'un Américain de quatorze ans ; ils étaient faits avec la précision et l'art d'un très bon ébéniste.

Et le temps consacré à tout cela ? Il varie de cinq heures pour les petits, à trois et deux heures hebdomadaires pour les grands, et ne nuit aucunement, paraît-il, aux études.

Chose curieuse, ces travaux manuels sont aussi appréciés par les filles que par l'autre sexe ; elles y trouvent la préparation à des carrières dans l'enseignement ou les travaux d'art.

H. GUIGNARD.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

A propos des occupations accessoires du corps enseignant.

Depuis que nous avons annoncé, dans l'*Educateur* du 6 septembre, notre intention d'étudier ici la question de l'exclusivité des fonctions enseignantes et celle des retraites, une nouvelle et très importante source d'informations et d'idées nous a été fournie par la brochure que le Comité de la Société pédagogique neuchâteloise vient de publier. Il s'agit du rapport, complété par une multitude de renseignements, que M. Fritz Hoffmann a présenté le 13 septembre, à l'Assemblée générale de cette société, sur *Le corps enseignant primaire et l'école neuchâteloise*. Nos collaborateurs et nous aurons sans doute souvent l'occasion de revenir sur le courageux travail de notre président central. Nous nous bornons pour aujourd'hui à en extraire les lignes suivantes, qui serviront d'introduction à nos propres réflexions, prévues pour un prochain numéro, sur la question des occupations accessoires du corps enseignant et de leur légalité. (R'd.)

Un des buts de la Société pédagogique est de travailler au développement professionnel de ses membres. Pour cela, elle organise des séances de discussion, elle fait donner des conférences par des pédagogues expérimentés ou d'éminents professeurs ; elle institue même des cours de perfectionnement.

Malheureusement l'indifférence de ses membres, leur préparation déficitaire, leurs occupations accessoires influent considérablement sur les résultats de cette activité qui pourrait être si bienfaisante pour l'école dans l'état actuel des choses. Il est certes pénible, douloureux même, de devoir constater trop souvent l'insuffisance des discussions dans nos conférences pédagogiques.

Sans doute, le corps enseignant a le devoir de travailler continuellement à son perfectionnement, et la Société pédagogique s'efforce de remplir la tâche qui lui est dévolue. Mais il faut avoir le courage de le constater, l'école souffre d'une situation qui tend à devenir toujours plus critique.

Si, d'une part, les uns, et ce ne sont pas les moins intelligents, s'éloignent de l'école pour embrasser d'autres carrières plus lucratives, les autres sont si absorbés par le souci du pain quotidien, par les leçons supplémentaires, par les cours de toute espèce, par les occupations diverses, qu'ils ont bientôt perdu l'habitude et le goût de l'étude. Ce souci continu les poursuit, détourne leur intérêt et dessèche leur enthousiasme pour l'école. Impossible d'obtenir d'eux un travail sérieux pour la prochaine conférence. Toujours la même réponse : « Je n'ai pas le temps. » — « Que veux-tu, j'ai mes affaires qui m'empêchent d'assister à la conférence, etc. »

Et chose plus attristante encore, on ne se sent pas le droit de leur faire le moindre reproche. N'ont-ils pas le devoir primordial de vivre et d'élever le mieux possible leurs enfants. Même tous ceux d'entre nous qui souffrent de ce triste état de choses et qui voudraient pouvoir donner l'exemple du travail directement profitable à l'école, ne peuvent souvent pas le faire. Surchargés de leçons accessoires, ils n'ont plus l'énergie voulue, ni cette tranquillité d'esprit si nécessaire à l'étude.

« Avant la guerre, dit un journal vaudois, les leçons particulières, la nécessité de « courir le cachet » était déjà la plaie de notre système d'instruction. Nos pédagogues, de très bonne foi, se mettaient le cerveau à la torture pour découvrir les défauts de méthode, pour améliorer ceci, introduire à l'école telle innovation.... La grande réforme eût été d'interdire au corps enseignant tout travail payé en dehors de l'école, non par un « Verbot » mais par une large augmentation des traitements qui aurait permis aux maîtres de se consacrer à leurs élèves, de se perfectionner constamment par un travail désintéressé. Avant la guerre, c'était une plaie, — maintenant ne sera-t-elle pas mortelle ? »

Chez nous, un journal neuchâtelois a dit très justement : « Il y a des choses qui doivent être connues et la situation déplorable dans laquelle doivent vivre les membres du corps enseignant ayant des charges de

famille est de celles qu'il serait scandaleux de tolérer plus longuement.

» Les heures de la journée qui devraient être consacrées au développement intellectuel nécessaire et à la préparation des cours, sont employées à des leçons particulières, à des tractations d'affaires de commerce, à des écritures de bureau, gérances et autres occupations similaires.

» Ce que l'on sait moins, c'est que les dures conditions économiques imposées par la guerre ont contraint des maîtres et maîtresses de l'enseignement à travailler entre les heures d'école, soit à telle partie de l'horlogerie, soit à la fabrication des munitions lorsque cette industrie florissait chez nous.

» Ces cas sont simplement déplorables et le seul moyen de les éviter est d'accorder à nos maîtres d'école des traitements qui les libèrent, une fois pour toutes, de cette inéluctable nécessité. »

Chose plus troublante encore, lorsque nous citons les chiffres dérisoires du traitement du personnel enseignant, on se hâte de répondre : — Et les leçons de travaux manuels, et les cours complémentaires, les cours du soir, le produit de vos assurances, le miel de vos abeilles, etc. Tous les motifs sont bons pour refuser les demandes les plus légitimes.

Si tous les pères de famille avaient conscience du tort qu'une telle compréhension des choses inflige à leurs enfants, ils seraient les premiers à exiger des autorités responsables une solution qui mette un terme à un tel état de choses, quoi qu'elle pût coûter !

A tout cela, il faut ajouter encore l'attitude incompréhensible de certaines Commissions scolaires qui s'imaginent volontiers que leur régent s'en va à une fête, alors qu'il va présenter à ses collègues un travail qui lui a coûté de nombreuses recherches. Ne pourrait-on pas citer telle autorité scolaire ayant poussé l'inconscience de son rôle jusqu'à refuser à son instituteur, à son institutrice, un modeste subside qui devait lui permettre de suivre un cours de perfectionnement ?

Puissent les temps futurs assurer aux membres de la Société pédagogique tous les congés nécessaires aux conférences d'études, et les autorités cantonales ou communales encourager de toutes façons ceux qui désirent travailler à leur perfectionnement professionnel. Puissions-nous assister bientôt à des conférences pédagogiques vraiment vivantes, et y entendre des discussions dignes de gens instruits et directement profitables à nos écoles. Dans ces temps que nous désirons très prochains, chacun, instituteur ou institutrice, se fera un devoir de contribuer, selon ses capacités, au perfectionnement professionnel de ses collègues, et ne se permettra plus cette suprême indifférence pour les choses de l'école, dont on souffre tant aujourd'hui. Le corps enseignant, espé-

rons-le, ne faillira pas à son devoir. Que le pays fasse le sien ! Nous avons montré les causes du mal. A tous ceux qui ont quelque influence de s'entendre pour le guérir. Ils en connaissent le remède.

REVUE DES IDÉES

Un hommage à l'Institut J.-J. Rousseau. — Nous le trouvons dans *l'Ecole et la Vie* :

La France a des écoles normales supérieures ; Genève a son Institut Jean-Jacques Rousseau, dirigé par le professeur Claparède. Lequel de ces divers établissements répond le mieux à l'idée moderne d'un Institut des Sciences de l'Education ?... ce n'est peut-être pas le moment de l'examiner.

Bornons-nous à constater que l'Institut genevois commence à avoir une renommée étendue. La municipalité de Barcelone vient de créer pour les élèves de son école normale d'instituteurs deux bourses d'études afin de permettre à ses meilleurs élèves-maitres de suivre les cours de l'Institut et d'étudier en même temps l'organisation scolaire de la ville de Genève.

L'école française et les leçons de la guerre. — Le *Journal des Instituteurs* résume comme suit un opuscule de M. Emile Bugnon, paru chez Berger-Levrault :

Aux connaissances générales que distribue l'école, à l'éducation morale et civique, l'instituteur d'après-guerre devra ajouter la culture physique, le développement des dispositions intellectuelles et manuelles relatives aux divers métiers. Il lui faudra en outre assumer une tâche importante entre toutes : *le maintien permanent, sinon de l'union sacrée parfaite, du moins de cette tolérance patriotique qui fut l'essence de l'union sacrée au temps où la France était en danger.*

Il faudra nécessairement imposer une scolarité prolongée et obtenir coûte que coûte une fréquentation plus régulière ; d'ailleurs les études primaires se continueront, pour les enfants qui ne sont pas destinés aux écoles secondaires et supérieures, dans les établissements techniques où l'adolescent se préparera à l'exercice d'une profession.

Aux écoles primaires de l'avenir, il faudra un personnel nouveau qu'on ne recrutera pas facilement, car le commerce et l'industrie offriront à la jeunesse des situations enviables.

L'horaire devra être entièrement remanié : une demi-journée de classe par jour, sous la direction de l'instituteur ou de l'institutrice, sera suivie régulièrement d'une demi-journée d'exercice et de travaux sous la direction d'un maître auxiliaire, agriculteur ou ouvrier (pour les filles, d'une ménagère), et cela dans toutes les écoles primaires, cours d'adultes, cours complémentaires, écoles primaires supérieures.

Dans les agglomérations de quelque importance, on trouvera sur place des maîtres et des maitresses auxiliaires. Un seul instituteur, une seule institutrice, avec un maître auxiliaire, assurera le service de deux classes, souvent en deux localités voisines, ce qui réduira d'autant la dépense. D'ailleurs les maîtres auxi-

liaires, gardant le droit de se livrer à leur besogne professionnelle, ne recevront qu'une faible indemnité.

L'éducation du travail rajeunira l'esprit par l'école dont il accroîtra l'action bienfaisante. Grâce à son armature morale, la France vient de résister victorieusement au choc de la plus formidable organisation industrielle du monde. Elle eût mieux résisté encore, n'en doutons pas, si ses enfants s'étaient trouvés, par une éducation complète, mieux adaptés à la production des forces supplémentaires indispensables à la vie et à la défense nationales.

Contre une spécialisation trop hâtive. — En Angleterre, par contre, on paraît opposé à une spécialisation que l'on craint trop étroite. Il ne faut pas oublier que l'élève de l'école rurale peut changer de milieu, dit une des autorités de la *National Farmers' Union*, M. Bellewood ; l'école doit lui permettre d'atteindre toutes les situations auxquelles ses dons naturels peuvent lui donner droit. — On sait, d'autre part, que le ministre Fisher reconnaissait que les 75 pour 100 des élèves de l'école rurale finissent leur existence dans les grandes villes. Enfin le secrétaire du comité d'éducation de Hampshire, dans son rapport sur la ferme-école de cette localité, déclare que les plus grandes difficultés rencontrées dans cet établissement n'étaient pas dues à une préparation technique insuffisante, mais au manque d'une bonne éducation générale.

Peut-être n'est-il pas inutile de faire remarquer que ce terme d'« éducation générale » doit désormais englober aussi l'éducation de la main et de toutes les aptitudes physiques, et qu'il doit perdre le sens exclusivement intellectuel et livresque que nous lui attribuions jusqu'ici. Sans spécialisation trop hâtive, on préparera ainsi toutes les spécialisations futures. Enfin il convient de ne pas oublier que si, en Angleterre, tant de petits ruraux deviennent des citoyens, c'est parce qu'ils n'ont pas appris à connaître et à aimer la terre.

Les joyeusetés de la grammaire. — Dans un de ses livres récents, Georges Courteline écrit :

« Les mots : *amour*, *déllice* et *orgue* étant masculins au singulier et féminins au pluriel, on doit dire en bonne logique : « *Cet orgue est le plus beau des plus belles* », si on ne veut encourir le reproche d'écrire sa langue comme un cochon ».

Le plus beau des plus belles... O grammaire, dans quelle impasse nous mènes-tu ?

Françoise entre dans la carrière.

IV

Un triomphe.

Oncle Rabat-Joie,

Quand la confiance dont m'honorent les autorités scolaires m'a mise à la tête de la « Préparatoire » où se sont usés les nerfs et le larynx de la titulaire, j'ai senti plier mes épaules sous le poids des honneurs. Tu connais, oncle Rabat-Joie, ce volumineux sac chamarré, ventru comme un mandarin, que notre malicieuse vieille amie dénomme en japonais un « Fouzitou ». Ses flancs obèses

recèlent toutes les épaves, accueillent tout ce qui ne trouve sa place nulle part : bouts de ruban, boutons de manchettes dépareillés, pelotons défraîchis, « mécaniques » pour tes nœuds de cravates récalcitrants, morceaux tout flambants neufs de robes depuis longtemps déteintes ou de tabliers déchus à l'état de torchons. Ma « préparatoire », c'est le « Fouzitou » de la vieille Nanette. Ou, plutôt, évoque, ce sera plus juste, le « ruclo » au fond le plus retiré de notre potager, avec ses tessons, ses marmites et toutes les épaves ménagères qui y viennent échouer. Une toute petite pincée d'humanité qui contient toute la misère du monde. Vingt élèves, fillettes et garçonnets, défraîchis par je ne sais quelle usure secrète, et dont chacun symbolise une injustice ou une tare sociale. C'est Louis Sauvet qu'on dirait taillé dans un bloc de savon, tant il est mou et jaune, avec un cou raide tout gonflé de glandes et vissé dans des foulards sempiternels. Ou Jeanne Tourin, dont le papa s'est pendu. Oui, mademoiselle, pendu dans un bois... c'est les gendarmes qui l'ont trouvé ! Je m'apitoie comme il convient et cherche une formule de condoléance, quand Jeanne Tourin revient, toute pimpante, dans un deuil clair, presque coquet. Je vais hasarder un mot de sympathie. Elle me prévient :

— Y buvait... on avait beau y dire, y buvait tout le temps, y voulait tout y tuer... alors « on a divorcé ». A présent, on est tranquille....

Et satisfaite, avec un soupir de féroce soulagement, elle s'assied et fait bouffer sa robe neuve.

Marc Tardy ? Celui-là, tous les jours, il arrive en retard. Trainant et savatant, il entr'ouvre doucement la porte et rampe le long du mur en glissant sur le pupitre des regards de chien pris en faute. Hier, le laitier a fait faux-bond ; aujourd'hui, « notre réveil » était arrêté ; demain, ou sera rentré tard du cinéma, ou bien il aura dû aller à la pharmacie. A bout d'arguments, exaspérée par ces excuses dilatoires, j'ai menacé « d'écrire au papa ». Non ! oncle Rabat-Joie, que n'as-tu vu le haussement d'épaules, le sourire qui ont bafoué ma candeur, le pli railleur de ces lèvres innocentes ! Marc Tardy ne m'en veut pas... il me prend en pitié, voilà tout, et il m'explique doucement pour m'éviter une peine :

— Cui-ci qu'on a maintenant, y me bat jamais. Des fois, y me donne des sous pour acheter du chocolat.

Attrape ! Et c'est exact. Tardy est voué aux papas de rencontre, tantôt celui-ci et tantôt celui-là. Le précédent cognait ferme et à tout propos. Le gamin est, pour le moment, dans une bonne veine.

Mais le pire de tout, le spectre de mes jours et de mes nuits, c'est René Desbois, tout en os et en yeux, des yeux qui s'attardent malgré eux sur la miche des autres, qui y mordent littéralement. Nous avons fait un accord. Il va m'acheter mon pain à la récréation et, comme il se trouve que je n'ai pas faim, il le mange pour me rendre service. L'année scolaire, pour lui, comporte deux grandes époques. Celles où les « cuisines » sont ouvertes, celles où elles sont fermées. C'est au réfectoire scolaire qu'il a appris que le mot « diner » avait un sens concret. Je me demande ce qu'il fait pendant les vacances.

Mais je suis injuste. Il y a la note humoristique. Pierre Zambarolli « il Pino » d'abord, un bonhomme aussi court que son nom est long, tout noir, tout débraillé, un petit bronze potelé qu'on poserait tout nu sur une sellette, entre deux plantes vertes, pour égayer et orner une encognure de salon. Il cumule toutes les infrac-

tions prévues par le règlement : désordre, paresse, mensonge, cahiers déchirés, livres perdus. Et il n'est pas de jour que la mère ne vienne détourner de son front — un front couronné de lourdes volutes de soie noire — les justes colères de la maîtresse. Elle accourt, palpitante et volubile de sa boutique de fruitière, son chignon sur les yeux, le sein battant sous un corsage à moitié agrafé. Et la voilà qui explique, en vous retenant par la jupe ou vous tapotant familièrement le bras, ses yeux veloutés braqués sur les vôtres.

— Perchè, n'est-ce pas, « il Pino » il attrape les poux avec les enfants sales, qu'il faut le çanzer de place, et perchè son cahier, on a pris des pazes pour envelopper du beurre, et perchè il avait manzé trop de prunes, alors il fallait que la maestra le laissè sortir. Et puis qu'il soit bien saze avec la maestra, perchè c'est une buona maestra, sinon, une bonne claque, là... Elle marque la place sur la partie la plus proéminente de sa rondlette personne.... Oui, là, perchè là, ça ne peut pas perturbare sa cervelle.... »

Et elle s'en va comme elle est venue, tanguant dans une cascade de rire qui traîne un sillage derrière elle quand elle a disparu depuis longtemps.

Il y a aussi Lubin, un guignol sale, loqueteux, braillard, cynique, l'amuseur de la troupe, plein de sentiments spontanés qui crèvent en propos saugrenus. Il sent la rue et l'arrière-cour. Cambronne doit être son parrain, les charretiers ses maîtres de bon ton. Le croirais-tu, oncle Rabat-Joie, j'ai un faible pour lui. Peut-être est-ce parce que je l'ai surpris, l'autre jour, enfonçant dans le bec toujours béant de René Desbois, en façon de plaisanterie, un bâton de chocolat dont il avait eu l'aubaine.

Tu vois maintenant le tableau ? Ta nièce, armée de toutes les séductions de la pédagogie la plus avancée, soignant, fignolant ses causeries suivant les préceptes sacro-saints de « Joyeux », exhibant tout un appareil intuitif : des images, des fleurs, des bêtes empaillées, des bêtes vivantes. Tu rirais de toutes les ruses que j'ai employées pour leur apprendre à lire quelques syllabes. Jamais ne se dépensa plus de lard pour attirer souris en souricière et jamais souris n'évitèrent le piège avec plus de malice. Mes plus beaux contes tombent dans un silence noir. René Desbois bâille à montrer la doublure de son estomac. « Il Pino » se tortille au moment le plus palpitant et, le doigt levé en signe de détresse, geint : « M'zelle ! j'peux sortir ? » Les autres fixent des yeux vagues dans un invisible néant. Ceux qui me regardent disent clairement : « Que de peine tu te donnes pour nous ennuyer ! » Il n'y a guère qu'Ami Lubin pour réagir. Certain jour, pendant ma leçon, il a coiffé la mouette du musée d'un bonnet de police plié dans une couverture de son cahier et lui a glissé une cupule de gland dans le bec, en guise de pipe. Tu devrais le voir sursauter sur son banc à la cloche, traversé par un courant électrique, détendre bras et jambes, et bondir à la porte en hurlant : « A présent, on va rigoler ! »

Sombrée dans une mélancolie sans fond, j'allai, il y a deux semaines, donner en plein dans l'estomac de Jean Cormier, à un contour de route. L'Oracle reprit souffle et me contempla avec stupéfaction.

— Vous voilà bien sombre et bien pressée, mademoiselle Burnet.

J'éclatai :

— Dites désespérée !

Son air ahuri m'amusa, ou m'exaspéra, je ne sais pas au juste. Sans lui laisser

le temps de la moindre ponctuation, je lâchai le flot, que dis-je, le torrent des récriminations.

— Et que voulez-vous que je fasse ? Les entraîner ? C'est une masse gélatineuse qui n'offre aucune prise.

Les punir ? Les garder ? Je me punis moi-même, sans résultat pour eux. Les noter ? Ils s'en moquent comme de leur première bavette. Les battre ? Je rougis de honte à l'idée seule de marquer d'une chiquenaude la chair caséeuse de Sauvet ou d'ajouter mes taloches au compte de Marc Tardy. J'avais une propension à trouver la vie aimable et bonne, et ma vocation la seule qui fût digne d'enthousiasme. Je me fais maintenant l'effet d'une hallucinée qui a cru marcher dans un jardin merveilleux, plein de fleurs et coupé d'allées faciles et douces et qui se réveille au milieu de vases infectes et de fourrés aux aiguillons perfides. Chacun de ces enfants est un problème social qui m'effraie, m'écœure et me révolte.

J'apprends des choses que je voulais ne jamais connaître ; je ne peux plus manger une bouchée sans voir se dresser devant moi le spectre de la faim sous l'enveloppe misérable de René Desbois. Préparatoire ? A quoi faut-il les préparer ? A comprendre pourquoi ils souffrent ? Toute la science du monde supprimera-t-elle un vice ou une laideur ? Je ne désire même plus le « résultat » qui est notre marotte professionnelle. — A quoi leur servira de savoir lire et écrire et compter ?...

— Ma chère collègue, vous me faites de la peine.

Et c'est qu'il avait l'air navré pour de bon, ce brave Werther.

— C'est une crise : quand on a vécu vingt ans dans l'air salubre d'une belle vie familiale, on éprouve un peu de suffocation à la puanteur du bas-fond social. C'est normal. Mais je vous croyais vaillante et optimiste et clairvoyante aussi. Auriez-vous cru aux élèves en cire molle, pétris en série sous forme de petits anges roses, avec une mécanique dans l'estomac qu'on règle suivant les lois d'une physique immuable apprise aux cours normaux ?

L'enfant, c'est de la vie, de la vie brute, avec ses boues et ses gangues... Et c'est la raison de l'école. Mais, croyez-moi. Laissez tous ces soucis qui ne sont que défaillances de nos nerfs trop tendus, vertige morbide sur le gouffre mystérieux. Je sais non loin d'ici — à vingt minutes à peine de votre bâtiment scolaire — une fontaine de Jouvence où vous retrouverez en un clin d'œil la fraîche jeunesse de vos illusions. Un pré, un ruisseau, deux haies épaisses pour isoler cet Eden de la route et des maisons habitées, un lieu fait exprès pour les ébats inoffensifs d'une « préparatoire ».

Pourquoi pas ? Aussi bien, je suis à bout de courage. C'est pourquoi le lendemain après-midi, on peut voir passer, rasant les murs dans les rues les moins fréquentées, une bande de gamins tout ébaubis de l'aubaine, deux à deux, ou à peu près, suivant une maîtresse, pas fière pour un sou... Je m'imagine une couvée de canetons mal emplumés s'en allant à la mare derrière la mère cane.

Le soleil de fin mai appesantit sa main brûlante sur nos épaules et nous traî-nons nos pieds dans la poussière. Mais voici des arbres et de l'herbe et des prés en fleur. On se redresse, une joie soulève tous ces petits corps alourdis.... On court, on se jette, on se roule dans cette fraîcheur. A peine ai-je pu rassembler mon troupeau pris de frénésie, que la foulée d'une troupe marchant au pas

rythmé annonce l'invasion d'une autre classe. C'est mon collègue Jean Cormier. J'en suis à peine surprise.

— M'sieur ! M'sieur ! Y a déjà des « griots ».

D'un geste, il apaise les protestations.

— Confiez-moi vos garçons, me dit-il en passant. Vous serez tranquille avec vos fillettes, et je vous les remettrai au retour.

Je n'ai rien à répondre, ils ont déjà emboîté le pas.

Une heure après ils me reviennent. Est-ce bien Sauvet, Desbois, « il Pino », ces frimousses toutes neuves, vives et roses ? Est-ce bien Ami Lubin qui se jette dans mes bras, ruisselant, les cheveux collés sur les tempes, les pieds nus, les savates attachées autour du cou par leurs cordons en ficelle, et qui me crie, le souffle coupé par l'émotion :

— M'zelle ! m'zelle !... on... s'a lavé !

Je ne sais plus les reconnaître ; ils sont ivres, tous... ils cueillent des fleurs à brassées, ils me les jettent sur les genoux. ils rient aux éclats de faire courir une fourmi dans le creux de leur main, ils s'époumonnent à suivre dans ses brusques zigzags le vol d'une libellule, en étendant leurs bras comme des ailes. Un agneau survient par un trou de la haie... C'est un délire, et les voilà qui cabriolent, tout de suite amis... Deux petites se sont enfouies sous les reines des prés... leur jeune visage exprime un contentement étrange.

— Vous ne jouez pas ?

Elles se redressent à peine pour me répondre :

— Oh ! si, mademoiselle... On joue « à être morte ». On est tellement bien !...

Il faut revenir. On enguirlande ses loques de viornes fleuries. On se fait des sceptres d'épilobes aux crosses de rubis... On est des petits faunes enivrés de printemps, on chante en marquant le pas. Mais voilà la grand'route, la première auto, la ville, la maison proche... Comme au coup d'une baguette magique, toute la joie s'éteint et les guirlandes fanées traînent dans la poussière. Chacun reprend son masque indifférent ou douloureux. Mes petits faunes sont redevenus les élèves de la « préparatoire ».

Non, pourtant, il y a quelque chose de changé. Oncle Rabat-Joie, ta nièce François n'est plus « la maîtresse », l'ennemie qu'on guette, brave, craint ou déconcerte. C'est une divinité bienveillante qui tient de la joie dans ses mains barbouillées de craie. On épie sur son visage les marques d'approbation ; un froncement de son sourcil tend des nuages sur tous les fronts. « Il Pino » lui a apporté une pêche phénomène, dûment polie sur le revers de sa manche, en offrande propitiatoire, Sauvet a arboré une raie impeccable tracée en allée blanche au milieu de sa tignasse noire, il arrive au coup de cloche et passe en me disant bonjour bien fort, pour que je m'en aperçoive. On se crache dans les mains et s'essuie méticuleusement sur le fond de la culotte avant de me tendre la patte. Les bâtons se sont alignés militairement, les o et les a ont pris une rondeur élégante, on écoute mes histoires avec une attention flatteuse. De temps en temps on risque une allusion discrète à ce « là-bas » où « on ira encore, n'est-ce pas, mademoiselle ? »

Mais le plus beau, oncle Rabat-Joie, c'est la lecture. Il appartenait à Ami Lubin de me donner la joie suprême, celle qu'on ne doit éprouver si intense et si pleine qu'une fois dans sa carrière. Recueilli, silencieux, le front barré d'une ride têtue, je voyais bien qu'il méditait de grandes choses. Ce matin, il m'a mis de force son livre dans la main :

— « Je peux », m'a-t-il dit, laconique et bourru.

— Où ?

— Partout. « J'y » sais tout. J'ai appris.

J'ouvre le livre, incrédule. Je feuillette. Il faut passer les lettres, les syllabes, les diphtongues, qu'il rejette d'un sourire de pitié. Ces mots lui font hausser les épaules. Essayons les phrases.

Alors, tout d'une haleine :

« Le méchant loup a dévoré le petit agneau au bord du ruisseau..... Ah ! la ch..... » Il s'est arrêté, suffoqué par l'indignation.

Et je l'embrasse, oncle Rabat-Joie... oui, vraiment, je l'ai embrassé.... Ami Lubin sait lire !...

FRANÇOISE.

L. H.

BIBLIOGRAPHIE

Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste, par Ad. Ferrière. — Genève, Imprimerie générale, Péliisserie, 18. Prix : fr. 1,50.

Une forte étude de psychologie religieuse dans laquelle le distingué directeur de l'*Essor* soutient la thèse que la religion, qui est une dans son essence dogmatique, est plus profondément ancrée dans le cœur de l'homme que ne le sont les religions.

De quelques notions utiles à l'étude de la diction. Phonétique fragmentaire. Les liaisons. Les ponctuations orales. Les accentuations. Par Louis Davier, maître de diction au Collège de Genève et à l'Ecole supérieure des jeunes filles, professeur à l'Académie de musique. — Librairie A. Eggimann, Genève. Fr. 2,25.

Beaucoup de traités de phonétique rebutent le lecteur par leur caractère trop théorique ou leur aspect rébarbatif. Tel n'est pas le cas de celui que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs ; les quatre sujets essentiels envisagés par l'auteur le sont au point de vue directement pratique, avec des exemples très clairs à l'appui, et un minimum de prononciation figurée. Nous y avons surtout apprécié le chapitre traitant des nuances des voyelles, qui marque très nettement, à l'aide de séries de mots types, des différences trop méconnues par nos accents locaux, et qu'on ne saurait pourtant négliger sans tomber dans le ridicule d'une prononciation défectueuse. On peut aimer notre accent du terroir et s'en amuser dans *Jean-Louis aux frontières* ; il n'en suffit pas moins à déflorer la moindre phrase ayant un caractère littéraire.

Tous ceux qui, chez nous, enseignent le français, doivent donc travailler constamment à purifier leur accent, afin d'être à même de corriger celui de leurs élèves. Le petit livre de M. Davier les aidera dans ce travail ; ils y trouveront aussi de précieuses indications sur la ponctuation orale et les liaisons, deux éléments essentiels d'une interprétation intelligente des textes.

E. B.

Photographie C. MESSAZ

14, rue Haldimand, 14 LAUSANNE (Tourelles St-Laurent)

Portraits de tous genres et poses par tous les temps. — Groupes de famille et de sociétés. — Reproductions. — Agrandissements.

Ouvert tous les jours (le dimanche de 10 à 4 heures).

Prix modestes. — Travail soigné. — Maison de confiance.



HORLOGERIE

- BIJOUTERIE -

ORFÈVREURIE



Récompenses obtenues aux Expositions
pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne

8, Rue Centrale, 8

Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. Envoi à choix.

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**,

L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le **MARDI à MIDI**.



Nous offrons
pendant qu'il y a du stock :

Soulier fort Derby nos 40 à 46	Fr. 29.75
Soulier de sport doubles semelles à soufflet	34.75
Bottines pour hommes Box calf ou chevreau	34.50
Bottines pour dames depuis	26.50
Richelieu pour dames depuis	15.75
Bottines pour garçons et fillettes Box calf nos 27 à 29	16.75
nos 30 à 35	18.75

Envoi contre remboursement
Echanges

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place
du Pont

Escompte à 30
jours à MM. les
instituteurs de
la S. P. V.

10 ⁰/₀

Un de nos représentants se rend
à domicile pour soumettre les
échantillons et prendre les mesures.

Collections, gravures à disposition.



LAUSANNE

MAISON

SPÉCIALE

de

VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

**UNIFORMES
Officiers**

Toute la

CHEMISERIE



Ustensiles
de cuisine
et de ménage

FRANCILLON & C^{ie}

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

Noël

Noël

Noël

Collection RÉPERTOIRE CHORAL. — Chœurs à 4 voix d'hommes a cappella.

N°		Cent.	N°		Cent.
29.	<i>Adam, A.</i> Cantique de Noël .	35	33.	<i>Kling, H.</i> Cantique de Noël .	40
320.	<i>Bellmann, R.</i> Nuit de Noël .	40	67.	<i>Lauber, E.</i> Noël	40
66.	<i>Combe, Ed.</i> Nuit de Noël . .	40	350.	<i>Mayr, S.</i> Paix sur la terre .	50
224.	<i>Grandjean, S.</i> Le sapin de Noël	35	93.	<i>Meister, C.</i> O ! Sainte nuit .	35
278.	» Hymne (Noël) .	35	24.	<i>North, Ch.</i> Chant de Noël . .	40
279.	» Noël	35	124.	» Paix sur la terre .	35
280.	» Un présent de Noël	85	359.	» Il est venu	50
106.	<i>Grunholzer, K.</i> Lumière de Noël	35	5.	<i>Nossek, Ch.</i> Noël	40
107.	» Gloire à Jésus .	35	384.	<i>Plumhof, H.</i> Les voix de Noël .	40
131.	» Noël (D. Mey-lan)	35	34.	<i>Schumann-Kling.</i> Chant de Noël	35
389.	» Voix de Noël .	35	173.	<i>Sourilas, T.</i> Le Roi nouveau .	50
308.	<i>Emery, Ch.</i> Noël	40	12.	<i>Uffoltz, P.</i> Cloches, sonnez .	70
			370.	<i>Valladier, F.</i> La nuit sainte .	40
			77.	<i>Walter, A.</i> Noël	40

Collection ARION. — Chœurs à 4 voix mixtes a cappella.

24.	<i>Adam, A.</i> Cantique de Noël .	40	333.	<i>Romieux, Ch.</i> Les cloches de Noël	80
332.	<i>Bellmann, R.</i> Nuit de Noël .	40	150.	<i>Rousseau, J.</i> Le jour de Noël .	35
272.	<i>Bischoff, J.</i> Au berceau du Sauveur	40	153.	» Pourquoi ces chants de Noël .	35
287.	<i>Chollet, A.</i> Cantique de Noël .	40	154.	» Le Sapin de Noël .	35
288.	» Chant de Noël	40	155.	» Noël, te voilà de retour	35
160.	<i>Combe, Ed.</i> Nuit de Noël . .	40	156.	» Noël, le ciel est bleu	35
291.	<i>Denéréaz, A.</i> L'étoile des rois mages	40	157.	» Voici Noël ! ô douce nuit .	35
293.	» Le sapin de Noël .	40	158.	» Pourquoi petit enfant	35
134.	<i>Faisst, C.</i> C'est toi Noël . . .	35	323.	<i>Sidler, A.</i> Jour d'espérance .	40
173.	<i>Grandjean, S.</i> Le sapin de Noël .	35	324.	<i>Thibaud, A.</i> Voici Noël . . .	40
305.	<i>Mayr, S.</i> Noël	35	326.	<i>Valladier, F.</i> Jour de Paix .	40
312.	<i>North, Ch.</i> A Bethléem . . .	50			
203.	<i>Plumhof, H.</i> Les voix de Noël .	40			
321.	» La première heure de Noël .	60			
212.	<i>Prætorius, M.</i> Chant de Noël .	35			

Collection ORPHÉON. — Chœurs à 2 et 3 voix égales a cappella.

à 2 voix			à 3 voix		
215.	<i>Cornelius, P.</i> Noël des petits enfants	25	225.	<i>Juillerat, J.</i> Vieux Noël . . .	25
214.	» Paix de Noël	25	246.	<i>Kling, H.</i> Joyeux lendemain .	25
137.	<i>Cosson, A.</i> Petit enfant Jésus .	50	247.	» Sainte nuit	25
155.	<i>Grandjean, S.</i> Le sapin de Noël .	25	248.	» Viens à la crèche	25
110.	<i>Grunholzer, K.</i> Joie de Noël .	25	249.	» Cloches de Noël	25
172.	» Gloire à Jésus	25	250.	» Le sapin de Noël	25
175.	» Lumière de Noël	25	251.	» Dans le ciel, la troupe	25
103.	<i>Lauber, E.</i> Le vieux sapin . . .	50	252.	» Noël	25
174.	<i>Meister, C.</i> O ! Sainte nuit . .	25	253.	» Etoile de Noël	25
171.	<i>North, Ch.</i> Paix sur la terre .	25	254.	» Joie de Noël	25
148.	<i>Rousseau, J.</i> Le jour de Noël .	25	255.	» Bethléem	25
152.	» Chantons tous Noël	25	207.	<i>Palestrina, G.</i> Pour le jour de Noël	30
151.	» Pourquoi ces chants de Noël .	25	243.	<i>Plumhof, H.</i> Les voix de Noël	40
173.	<i>Uffoltz, P.</i> Cloches, sonnez . .	25	235.	<i>Romieux, Ch.</i> Autour de l'arbre	50

FÖETISCH FRÈRES, S. A., Éditeurs à Lausanne, Neuchâtel et Yvey.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LV^{me} ANNÉE — N° 46



LAUSANNE, 15 novembre 1919.



L'ÉDUCATEUR

(ÉDUCATEUR ET ÉCOLE-REUNIS.)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant: Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, 1, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N° II. 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: A. Roulier, instituteur, la Rippe.

JURA BERNOIS: H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE: W. Rosier, Professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL: H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel.

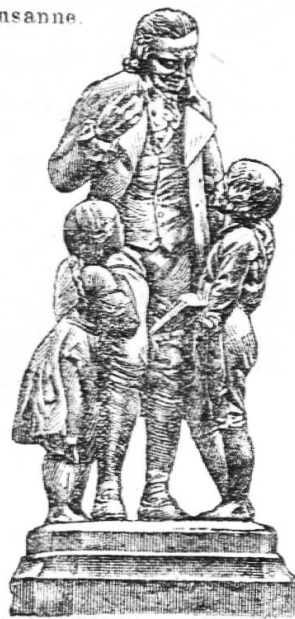
ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. (Poste 8 fr. 20); Etranger, 10 fr.

PRIX DES ANNONCES: 40 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces:

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE.



Le Mouvement Féministe

Journal suffragiste, social, et littéraire de la Suisse romande

Abonnement : 3 fr. 75

Le numéro : 25 centimes.

Rédaction et Administration : Mlle Emilie GOURD, Pregny-Genève.

Sommaire : N° du 10 novembre : Une grosse nouvelle : La Rédaction. — L'idée marche... — La campagne de moralité en Suisse romande : J. Meyer. — De ci, de là... — Les assises féminines de Bâle : E. Gd. — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale : Irène Montandon. — A travail égal, salaire égal (suite et fin) : E. Gd. — A travers les Sociétés féministes et féminines.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE



Bornand-Berthe

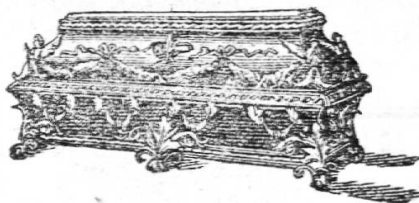
Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — **BIJOUX FIX** —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. Envoi à choix.

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.

VAUD INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Enseignement primaire.

Montreux. — Une place de **maîtresse d'école enfantine** est au concours. Fonctions légales. Avantages: traitement 1700 fr. par an pour toutes choses plus 6 augmentations de 125 fr. chacune après 3, 6, 9, 12, 15 et 18 ans de service dans le canton.

Adresser les inscriptions au Département de l'Instruction publique et des Cultes, 1^{er} service, jusqu'au 21 novembre 1919, à 5 heures du soir.

LYCÉE CORAY, CANDIE (Crète)

cherche surveillant ou maître interne.

Conditions pour instituteur diplômé de la Suisse française: surveillance des pensionnaires (40 à 50) durant les études, les repas, les récréations et les promenades. Conversations en français. Eventuellement enseignement de la gymnastique une heure par jour. Un dimanche sur trois entièrement libre. Chaque jour deux heures de liberté. Quelques leçons particulières de français payées à part. Traitement: 170 fr par mois, plus l'entretien complet au Lycée soit chambre, pension et blanchissage. La Direction du Lycée envoie 500 fr. pour frais de voyage, dont 250 fr. à sa charge. Très bonne position pour instituteur sérieux et énergique. Durée du contrat: 5 ans.

Mêmes conditions de surveillance et de liberté pour surveillant non diplômé mais parlant correctement le français, avec traitement mensuel de 100 fr. et même indemnité de voyage. **Entrée immédiate.**

Un Suisse français enseigne depuis 9 ans la langue française dans cet établissement et sera rejoint dans quelque temps par sa fille, chargée du même enseignement au Lycée.

Prière d'adresser les inscriptions avec certificats à M. le Dr **Evangèle Tolakis**, directeur du Lycée Coray, à **Candie** (île de Crète.)

Protestants disséminés

La place de régente de l'école de Monthey (Valais) est mise au concours jusqu'au 1^{er} décembre. Pour conditions et renseignements s'adresser au président du Comité, M. **Méan**, ancien pasteur, **Avenue Davel 8, Lausanne.**

J. H. 37756 C.

On demande

pour l'Ecole Ménagère de Metz en Lorraine une

Institutrice

de préférence jurassienne, parlant deux langues, pour leçons de français et ouvrages à main. Adresser offre détaillée avec prétentions et références à **l'Ecole Ménagère METZ-MONTIGNY, Lorraine** (France).

J. H. 37905 C.

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

LA LANGUE FRANÇAISE

Enseignement primaire

- MON PREMIER LIVRE.** Lectures à l'usage de la première année d'école, par **F. M. Grand, E. Weber et U. Briod.**
In 16 avec 78 gravures en noir et en couleurs, cartonné . . . Fr. 1,60
Le livre du maître . . . » 1,80
- MON SECOND LIVRE.** Lectures à l'usage de la deuxième année d'école, par les mêmes. In-16, illustré . . . » 1,80
- LES PREMIERS PAS.** Lectures graduées et illustrées.
Premier recueil. In-16 cartonné . . . » 1,50
Deuxième recueil. In-16 cartonné . . . » 1,50
- LIVRE DE LECTURE** à l'usage du degré supérieur des Ecoles primaires, par **L. Dupraz et E. Bonjour.** In 16 cartonné . . . » 3,50
- EXERCICES DE LECTURE EXPLIQUÉE,** à l'usage du degré supérieur des Ecoles primaires, par **Henri Duchosal.**
In-16 cartonné . . . » 1,80

Enseignement secondaire

- ANTHOLOGIE SCOLAIRE,** par **L. Dupraz et E. Bonjour,** avec la collaboration de **H. Mercier.** Lectures françaises à l'usage des écoles secondaires et supérieures. Adopté et recommandé par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel et Tessin. In-16, relié toile souple Fr. 3,60
- CHRESTOMATHIE FRANÇAISE du XIX^e siècle,** par **Henri Sensine.** Tome I. Les Prosateurs français du XIX^e siècle. Tome II. Les poètes français du XIX^e siècle. Chaque vol. in-16 relié. Tranches dorées Fr 12,—. Cartonné toile. . . » 6,—
- EXERCICES DE LECTURE EXPLIQUÉE,** par **H. Duchosal.**
Cours secondaire. . . » 2,50
- RHÉTORIQUE,** par **A. Egli.** Leçon de style à l'usage de l'enseignement secondaire. Adopté par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud. In-16 cartonné . . . » 3,—
- HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE** des origines à nos jours, par **Emile Julliard.** In-16 . . . » 4,50
- TRAITÉ DE PRONONCIATION FRANÇAISE ET DE DICTION,** accompagné de lectures en prose et en vers, par **Aug. André.** In-16 . . . » 4,—